

folklore

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

TOME XXIII

33^e Année — N° 3

AUTOMNE 1970

139

FOLKLORE

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

fondée par le Colonel Fernand Cros-Mayrevieille

Directeur :

J. CROS-MAYREVIEILLE

Domaine de Mayrevieille

par Carcassonne

Secrétaire Général :

RENÉ NELLI

22, Rue du Palais

Carcassonne

Secrétaire :

JEAN GUILAINE

87, Rue Voltaire

Carcassonne

TOME XXIII

33^e Année — N^o 3

AUTOMNE 1970

RÉDACTION : René NELLI, 22, rue du Palais - Carcassonne

Abonnement : 7 F par an — Prix au Numéro : 2 F.

Adresser le montant au :

« Groupe Audois d'Etudes Folkloriques », 32, rue A.-Ramon, Carcassonne

Compte Chèques Postaux N^o 20.868 Montpellier.

FOLKLORE

Tome XXIII - 33^e Année - N° 3 - Automne 1970

SOMMAIRE

RENÉ NELLI

Exempla et mythes cathares (1^{re} série).

RENÉ NELLI

Recettes médicales à tonalité magique.



BIBLIOGRAPHIE

- 1) ANGELOV (D.): *Le Bogomilisme en Bulgarie* (M. Ribeyrol).
- 2) *Les travaux de la section d'ethnologie de l'Institut d'études méridionales de l'Université de Toulouse* (J.-P. Piniès).



QUESTIONNAIRE

- 1) *Contes populaires. — Jugements de Carnaval. — Almanachs. — Brigands et hors-la-loi.*
- 2) *Le châtaignier et la châtaigne.*



"Exempla" et mythes cathares

PREMIERE SERIE

Le catharisme occitan nous a laissé un certain nombre d'*exempla* et de mythes — empruntés vraisemblablement à un folklore plus ancien, mais remaniés dans un sens dualiste — qui se sont conservés jusqu'à nos jours dans la tradition populaire. Ils présentent un double intérêt : ils donnent parfois la version la plus anciennement connue (en Languedoc) de contes qui existent encore. D'autre part, quand ils sont accompagnés d'une explication qui en dégage la signification spirituelle, ils permettent de mieux comprendre ce qu'était la véritable doctrine cathare à l'époque où ils ont contribué à la répandre. Ils font en outre la preuve que pour les Parfaits, comme pour les simples croyants, les *exempla* ne devaient pas être pris au pied de la lettre, comme on le soutient quelquefois. Les cathares ne croyaient évidemment pas que le Diable fût une chouette ; ni le Christ, un pélican.

* * *

I. — Le mythe du Pélican.

On lit, dans le *Registre d'Inquisition* de l'évêque Jacques Fournier (Edition Duvernoy ; T. I ; p. 358) l'*exemplum* suivant :

Quedam avis est vocata pellicanus que est ita clara sicut sol, et sequitur ipsum solem ; que avis habuit pullos, et cum illos dimittebat in nido et ipsos ibat alicubi solem sequendo, veniēbat quedam bestia et dismembrabat dictos puellos et amputabat eorum rostra ; et quando reversus fuerit pellicanus ad suos pullos, inveniēns eos dismenbratos et perdidisse rostra, sanabat eos. Et cum hoc frequenter fieret tandem cogitavit intra se pellicanus quod claritatem suam absconderet, qua absconsa latitaret juxta pullos et cum dicta bestia veniret, caperet et occideret eam ne de cetero illos pullos posset dismenbrare vel rostra auferre. Quod et factum fuit. Et sic fuerunt liberati pulli pellicani a dismenbracione quam fecerat eis dicta bestia, capta per pellicanum bestia ipsa.

(Traduction : « Il y a un oiseau appelé Pélican qui est aussi clair que le soleil et qui suit le soleil dans sa course. Cet oiseau avait des petits qu'il laissait dans le nid, lorsqu'il le quittait pour suivre le soleil. Survenait alors une certaine bête qui déchirait les

petits et leur arrachait le bec. Quand le pélican revenait, il les trouvait déchirés et sans bec ; et il les soignait. Cela avait déjà eu lieu maintes fois. Le pélican pensa alors en lui-même qu'il cacherait désormais sa lumière et qu'il demeurerait dans l'obscurité à côté de ses petits. Quand la bête se présenterait, il la capturerait et la tuerait, afin qu'elle ne puisse plus déchirer les petits et leur arracher le bec. Et cela s'accomplit. Les petits n'eurent plus à souffrir de la bête ainsi capturée par le Pélican. »)

Résumons : 1) Le pélican est un oiseau lumineux, dont le caractère *solaire* est nettement souligné ici.

2) Une bête mauvaise — non autrement identifiée — mutile les petits du pélican, quand il est occupé « à suivre le soleil ».

3) Le pélican a le pouvoir de *guérir* ses petits.

4) Le pélican décide *d'occulter* sa lumière pour surprendre la bête.

3) Le pélican capture la bête, et les petits n'ont plus rien à redouter de sa méchanceté.

* * *

Il était facile aux ministres cathares de donner au mythe une signification spirituelle. Voici celle qui figure dans *le Registre d'Inquisition* (I, p. 358) :

« Le Dieu bon a fait les créatures bonnes et le mauvais dieu s'acharne à les détruire. Cela eut lieu jusqu'à ce que le Christ eût déposé ou caché sa clarté (*deposuit vel abscondidit*), c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il se fût incarné dans la Vierge Marie (: « qu'il eût pris incarnation de la Vierge Marie »). Alors il captura le dieu du mal et le plaça dans les ténèbres de l'enfer. Et à partir de ce moment-là, le dieu du mal ne put plus détruire les créatures du Dieu bon. »

* * *

Les légendes dont s'inspire ce texte sont beaucoup plus anciennes que lui. Le Pélican a été unanimement regardé comme la figure du Christ (*Pelicanus : Christus in Passione*, dit Méilton). Le remaniement cathare du début du XIV^e siècle a simplement modifié les thèmes traditionnels, en leur donnant une signification hétérodoxe. Quels étaient ces thèmes traditionnels ?

1) Dans le *Physiologus* latin (publié par le Père Cahier), dans les *Bestiaires* français de Philippe de Than, de Guillaume de Normandie, de Gervaise, de Richard de Fournival (1), *le Pélican tue lui-même ses petits* après avoir été frappé par eux. (Le Christ

(1) *Sermons et préceptes religieux en langue d'oc du XIII^e siècle*, publiés pour la première fois par C. Chabaneau ; Montpellier ; 1885 ; pp. 62-63.

insulté par les pécheurs, ses enfants, est d'abord obligé de les punir). On retrouve la même tradition — très orthodoxe — dans Epiphane, Isidore, Hugues de Saint-Victor (*De Bestiis*); dans Brunetto Latini et enfin dans le *Bestiaire provençal* où l'on peut lire ceci :

Del pellica. Pellicans es un auzel que ama mot sos polets, e cant sos pòls lo senton venir els baton lurs alas e donon-ne al pellican per los huelhs ; e-l pelican es tan orgulhos e de tal natura que totz los aussis. E cant ve que son mortz el a gran dol e leva l'ala e ab lo bec obri son costat e arroza-ls de son sanc ; et tornon vieus.

(Traduction : Le Pélican. Le pélican est un oiseau qui aime beaucoup ses petits. Mais quand ceux-ci le voient arriver, ils agitent leurs ailes et le frappent dans les yeux. Le pélican est si orgueilleux et d'une nature telle qu'il les tue tous. Mais quand il les voit morts, il en a grande douleur. Il soulève son aile et, avec son bec, il s'ouvre le flanc. Il les arrose de son sang et ils redeviennent vivants).

2) Les thèmes sont un peu différents dans le *Physiologus grec* (publié par Pitra) — où l'on trouve d'ailleurs aussi une version semblable à celles du *Physiologus latin* —. Ils s'en écartent sur les points suivants :

a) *Le nid du Pélican est le Paradis.*

b) *La bête est un serpent* (Saint Epiphane raconte que les petits des pélicans sont tués par des serpents, et que leurs pères les ressuscitent en les aspergeant de leur sang).

c) *Le serpent fait mourir les petits par son haleine empoisonnée.* Cette dernière tradition a été très répandue au moyen-âge : on la trouve encore dans une chanson de Thibault IV, comte de Champagne :

Diex est ainsi comme le pélican
Qui fait son nid el pus hault arbre sus
E li mauvais oiseau qui vient de jus
Ses oisillons occist, tant es puans. (2)

Quelque fois la chouette est substituée au serpent, comme c'est le cas dans un sermon occitan du XII^e siècle publié par Chabaneau (3) :

Nostre Seiner es semblant del pelican. Pellicanus es un auzelz que para son niu de totas bonas erbas que troba, e-l niticorax es ausels altre que para son niu de totas las peyors erbas que pot trobar, et fa son niu sotz l'altre, e com son espelit li ausel del pelican, va queren conduh que lor do, e cant torna troba mortz

(2) *Sermons et préceptes religieux...*, p. 63.

(3) *Sermons et préceptes religieux...*, p. 20.

sos auzels de la pudor del altre nid, e plora e leva la ala senestra e geta-ne tres lagremas de sanc de son senestre latz e met-en als ausels el bec, e fa los reviuire.

Lo nius del pellican resembra Paradis e l'altre niu effern. L'auzels signifia Notre Senhor. Lo sancx signifia la sua passion per la cal los seus amicx trais d'efern.

(« Notre-Seigneur est semblable au Pélican. Le Pélican est un oiseau qui pare son nid de toutes les bonnes herbes qu'il peut trouver. Le *niticorax* est un autre oiseau qui pare son nid des plus mauvaises herbes qu'il trouve ; et il fait son nid sous celui du pélican. Quand ses petits sont nés, le pélican va chercher la nourriture qu'il leur donne. Mais quand il revient, il les trouve morts, empoisonnés par la mauvaise odeur de l'autre nid. Alors il pleure, soulève son aile gauche, se perce le côté gauche d'où coulent trois larmes de sang. Il met de ce sang sur les oiseaux, dans leur bec ; et ainsi il les fait revivre.

Le nid du pélican symbolise le Paradis, et l'autre nid : l'enfer. L'oiseau (le Pélican), c'est Notre-Seigneur. Le sang représente sa Passion, par laquelle il tire ses amis de l'enfer. »)

La chouette qui apparaît ici est bien connue dans la Tradition. C'est le *nycticorax*, ou corbeau de nuit (*Sicut nicticorax in domiciliis* ; David, Ps. XL). Ce qui complique un peu les choses, c'est que — comme il arrive souvent dans le *Bestiaire* du Christ, elle a pris des significations absolument opposées : tantôt elle symbolise le Christ, tantôt : l'Adversaire. Pour le *Spicilegium Solesmense*, elle représente le Saint : *Nycticorax vir sanctus, infidelibus despicibilis* — Méliton ; II, 506). Pour Hugues de Saint-Victor : Jésus-Christ lui-même : *Mystice nycticorax Christum significat* (*De Bestiis*, I, 33). Mais pour d'autres écrivains religieux, elle est une figure du démon : *Noctua, mens fallax* (Raban Maur) ; *Significat Diabolum* (Thomas de Cantimpré).

Pour les cathares, comme pour le Folklore moderne, la chouette était plutôt un oiseau diabolique, et de mauvais augure : ses cris annonçaient la mort :

« *Et quando moriebatur venerunt super tectum due aves nocturnae vocate vulgariter gavecas, et clamabant super tectum ; quas audiens ipsa loquens dixit quod diaboli venerant ut deportarent secum animam dictae Roquae morientis* » (« Et comme elle se mourait, vinrent sur le toit deux oiseaux nocturnes appelés en langue vulgaire *gavecas* (*cavècas* en occitan : chevèches, chouettes) et elles criaient sur le toit. Celle-ci (la personne qui fait la déposition), dès qu'elle les eut entendues, déclara que c'étaient des diables qui venaient prendre avec eux l'âme de la dite Dame Roque qui allait mourir. ») (*Registre d'Inquisition...* T. I, p. 388).

Dans l'*exemplum* cathare, la bête maligne n'est pas identifiée. Nous ne savons pas si le Parfait pensait à un serpent ou à une chouette. Mais la Bête qui tue les petits du Pélican est évidemment le Mal.

Le Pélican est le Dieu du Bien. Le cathare *semble* avoir inventé le thème de l'oiseau solaire, qui suit le soleil dans sa course. (Le Christ lui-même est « solaire »). Et également le fait qu'il occulte sa lumière. C'est le trait qui offre le plus d'intérêt. Car, dans le Catharisme, le Christ ne s'est pas sacrifié pour sauver les hommes — il les « sauve » autrement — et il n'a pas pris corps dans la Sainte Vierge. Il s'est simplement adombré en elle (cf.: la célèbre prière cathare : *Dius devalec del cel ab XII apostols et adombrec-se en Sancta Maria*. (M. Duvernoy fait remarquer à ce propos qu'il y a là, peut-être, un souvenir de la *Vision d'Isaïe*, où Jésus adopte dans sa descente sur terre une forme dégradée progressivement jusqu'à l'humanité : les mauvais anges ne le reconnaissent pas !) De toute façon, bien que le texte de l'*exemplum* — ou plutôt de son « explication » — parle d'« incarnation », le Christ occulte sa lumière pour se cacher et non point pour naître véritablement d'une Femme.

Notons enfin que les deux « dieux » dont il est parlé ici — quoiqu'ils soient tous deux « principes » — ne sont nullement égaux en puissance. Le Christ l'emporte sur la Bête, le Mal-Principe.

NOTE : Le symbolisme du Pélican a fait preuve d'une étonnante vitalité. Il est passé de l'iconographie chrétienne à l'iconographie hétérodoxe. On le retrouve chez les *Rose-Croix* et jusque dans la *Franc-Maçonnerie*.

II. — Le mythe de la « Tête d'âne »

Ce deuxième *exemplum* est tiré lui aussi du *Registre d'Inquisition de l'évêque Fournier* (III, p. 152).

Deux voyageurs s'arrêtent au bord d'un ruisseau. L'un s'endort, l'autre reste éveillé. Celui qui veille voit sortir de la bouche du dormeur un lézard (*sinsola*, lézard gris), lequel, passant le ruisseau sur une petite branche, entre dans une tête d'âne desséchée. Ce manège se renouvelle deux ou trois fois : le lézard entre, sort, explore la tête d'âne...

Le voyageur a alors l'idée d'enlever la branche, pour que le lézard ne puisse pas revenir dans le corps de son compagnon. Le lézard, affolé, cherche vainement sa passerelle. Pendant ce temps-là le dormeur s'agite, mais ne se réveille pas. Le Voyageur remet la branche et le lézard se hâte de rentrer dans l'homme, qui s'éveille aussitôt.

Il raconte alors à son ami qu'il a traversé une rivière sur

un pont ; visité un palais où il y avait beaucoup de tours, de chambres et de salles. Mais quand il a voulu revenir, le pont avait disparu. Il a été reconstruit peu après.. A son tour l'ami lui raconte ce qu'il a observé pendant qu'il le regardait dormir : un lézard est sorti de sa bouche, a passé le ruisseau sur une branche, a pénétré dans le crâne d'un âne mort, etc., etc... Tous deux s'étonnent de la chose. Ils vont consulter un Bon-homme qui leur dit :

a) que *l'âme* de l'homme reste attachée au corps tout le temps qu'il vit ;

b) .mais que *l'Esprit* en est séparable : « il va et vient ».

* * *

L'explication fournie par le Parfait (III, p. 223) est peu conforme à la doctrine cathare telle que nous la connaissons par ailleurs. Selon le catharisme classique (XII^e - XIII^e siècles) l'Esprit n'habite pas le corps : il en est même *toujours* séparé. Le Bon-homme fait donc un énorme contre-sens en supposant que la transcendance de l'Esprit équivaut simplement pour lui au pouvoir « d'aller et de venir » *dans le corps*. C'est l'âme, au contraire, qui, bien que liée au corps, a la possibilité de le quitter momentanément. C'est elle seule qui peut « aller et venir ».

Le Bon-homme, en cette fin du XIII^e siècle, où le Catharisme est déjà en décadence, fait exactement comme les Catholiques : il confond *Esprit* et *âme*. « Il y a, dit-il, deux substances rationnelles dans l'homme : l'âme et l'esprit (l'une fixée au corps ; l'autre, séparable). Au siècle précédent, un Cathare instruit aurait dit plutôt : « Il y a deux substances dans l'homme, l'une, rationnelle, *l'Esprit* (les véritables *pensées* viennent de lui), lequel n'est pas *dans* le corps et n'y pénètre jamais ; l'autre, irrationnelle, *l'âme* (elle n'a de pensées que lorsqu'elle est éclairée par l'Esprit), laquelle est *dans le corps*, mais peut en sortir. »

On a l'impression qu'au temps des derniers ministres cathares (Bélibaste, Tavernier), cet *Esprit transcendant*, sorte de Double ou d'ange gardien, était assimilé à un quelconque bon esprit, *et ne faisait plus nécessairement partie du composé ternaire humain*. Il est exact, certes, que lorsque le croyant recevait le Consolamentum, son âme était censée se réunir à son esprit. De sorte qu'il était l'objet d'une double spiritualisation : la première résultait du « mariage » de l'âme avec son esprit ; la seconde, de l'action exercée sur lui *par le Saint-Esprit* (entité céleste). Mais ici le Parfait semble croire qu'au moment du Consolamentum, le croyant reçoit « un bon esprit », comme il pourrait en recevoir un de mauvais. (« Si le croyant, dit-il, retombe dans l'erreur ou le péché, *le bon esprit s'en va et un mauvais esprit prend sa place* »). Cette « possession » de l'âme tantôt par une espèce d'ange, tantôt

par une espèce de diable, ressortit davantage aux idées des Mes-saliens qu'à celles des cathares.

Il faut en conclure qu'au début du XIV^e s. la notion si importante de Ternaire humain (*corps - âme - Esprit transcendant*) était devenue incompréhensible. L'entité supérieure: le *Saint Esprit* avait tendance, elle aussi, à perdre de son importance, et à se confondre soit avec l'« esprit de l'homme », soit avec n'importe quel « bon esprit ». Il faut reconnaître qu'il était difficile à des simples de voir clair dans cette métaphysique. Mais une chose digne de remarque, c'est que l'Inquisiteur qui, lui, connaissait à fond le catharisme, pose la question en termes remarquablement précis: « Le lézard qui va et vient, demande-t-il, est-ce l'*Esprit de l'homme* (*spiritus hominis*), est-ce un bon esprit créé (*spiritus creatus*), est-ce le *Saint-Esprit, qui est Dieu* (Dieu pour l'inquisiteur; entité céleste pour le catharisme classique), *Spiritus sanctus qui est Deus* ? »

Je crois qu'un Parfait plus instruit, un Guillabert de Castres, par exemple, n'eût jamais assimilé à un lézard gris le *Spiritus hominis*, ni, à plus forte raison, le *Spiritus Sanctus*. Le lézard ne pouvait être que l'image de l'âme séparable.

* * *

Le thème général de l'âme séparable (assimilée parfois au principe vital) est bien connu dans le Folklore. Ce principe pouvait être mis en sécurité dans un lieu secret, déposé dans une partie solide du corps (une dent, par exemple) ou confié à un autre organisme vivant.

Selon la forme qu'il revêt ici, l'*exemplum* cathare, destiné à montrer, précisément, que le principe vital est « séparable », est sûrement antérieur au catharisme. Et de toute façon, nous ne sommes pas en présence d'un « archétype ».

Les Celtes et les Germains connaissaient des mythes assez semblables. « Chez les Celtes l'âme est un *moucheron* ou une *souris blanche*. Elle sort par la bouche, mais seulement au moment de la mort. Elle erre dans la maison, gagne la campagne où elle doit faire pénitence dans un arbre ou sur une épine d'ajonc » (Anatole le Braz, *La légende de la Mort*, pp. 185-201).

— Gontran, fils de Clotaire, s'étant endormi, la tête sur les genoux d'un serviteur, celui-ci vit sortir de sa bouche un petit serpent qui franchit un ruisseau et entra dans un trou de la montagne. Il revient, et Gontran s'éveille. Gontran raconte ce qu'il a vu dans la montagne. Le résultat de ce rêve fut la découverte d'un trésor.

— Maurice O'Sullivan, dans *Vingt ans de Jeunesse* (Gallimard, 1936) rapporte un conte, sans doute emprunté au Folklore de

l'Irlande, qui, sous le titre de : *la tête de cheval*, reproduit à peu de chose près le mythe utilisé au XIV^e siècle par le cathare :

« ... Un ami s'endort près de lui. De sa bouche sort un *papillon blanc* qui, après avoir gravi les barreaux d'une grille, entre dans le crâne d'un vieux cheval par un trou des yeux, ressort par la mâchoire, puis revient dans la bouche. Au même instant, il s'éveille (suit le récit de l'ami, racontant son rêve et ses aventures dans « une grande maison qui brillait »... (pp. 19-20).

L'âme séparable est lézard, moucheron, souris, papillon, serpent, chauve-souris, abeille, etc... Sous une forme ou sous une autre, elle revient dans le Folklore occitan avec assez d'insistance. On lit dans les *Contes populaires de la Grande Lande*, par Félix Arnaudin (1^{re} série, Bordeaux, 1966), sous le titre *Le Rêve* (titre assez mal choisi), l'histoire suivante, que je résume :

« Deux voyageurs. L'un d'eux s'endort. Une *mouche* sort de la bouche du dormeur et entre dans le squelette d'une *tête de cheval* qui se trouvait non loin de là. La mouche revient. Le dormeur s'éveille et dit : « J'ai rêvé que j'étais dans un château... et sous ce château était un trésor. Alors les deux hommes soulevèrent la tête du cheval, creusèrent dessous et y découvrirent le trésor. (*Labets, aquits dus omis que luvèren aquet cap e qu'i troubèren un gran trésore debat* — pp. 225).

* * *

Il n'est pas inutile, pour finir, de souligner l'agencement de ces *exempla* ou contes, relativement invariable — Il est encore employé de nos jours, inconsciemment, par les auteurs d'histoires fantastiques — qui à ce titre, intéresse le structuralisme folklorique.

Il consiste en l'établissement d'une double *vérification* : Le « *subjectif* » invisible (le rêve du dormeur) est authentifié par sa mise en correspondance avec le comportement *objectif* de celui qui dort (et de l'animal qui sort de lui) *observé* par celui qui veille. D'autre part, la *réalité* de la chose vue en rêve est confirmée par la découverte *réelle* — et imprévisible autrement — d'un trésor ou de *tout autre objet matériel*.

Ici, il n'y a qu'une seule vérification. L'authenticité des aventures invisibles qui arrivent au dormeur est prouvée — pour celui à qui elles sont racontées — par leur *concordance* avec ce qu'il a observé lui-même. Le cathare, se proposant seulement de montrer que l'âme est séparable, n'avait pas besoin — pour agir sur l'imagination du lecteur — de faire appel à la preuve supplémentaire par la découverte d'un objet. Dans l'*exemplum* qui suit (*le fer de cheval*), c'est au contraire l'objet trouvé où il faut, qui convainc l'imagination.

NOTE : La notion d'âme séparable, et surtout la différence existant entre l'*Esprit* et l'*âme*, apparaissent dans beaucoup de textes « orthodoxes » du

Moyen-âge. Dans l'*Homélie de Sainte Madeleine*, attribuée à Origène, ou à Saint-Anselme, et traduite au XIV^e siècle en provençal, on voit nettement que l'Esprit est considéré surtout comme *principe de connaissance*, et l'âme, comme simple *principe de vie* :

A la fin, quan Josep pauset ton cors el moniment, Maria ensems i pauset son esperit, e en tal maniera lo ajostet ab ton cor ques enant pogra la soa arma partir de son cors vivent que son esperit ti amant del tieu cors mort. Et cant illi queria ton cors, requeria atresi son esperit ; ella on a perdut ton cors, a perdut son esperit. Cals meravillas era si non ti sabia, que non avia esperit ab que ti poges saber ?

(A la fin, quand Joseph déposa ton corps dans le tombeau). (L'auteur s'adresse à Jésus-Christ, Marie (Madeleine) y déposa en même temps son esprit. Et elle l'unit en telle manière à ton corps qu'elle eût pu séparer plus facilement son âme de son corps vivant, que son esprit, qui t'aime, de ton corps mort. Et lorsqu'elle était à la recherche de ton corps, c'est de son Esprit aussi qu'elle était en quête. Car là où elle avait perdu ton corps elle avait perdu son Esprit. Pourquoi s'étonner qu'elle ne t'ait point reconnu, puisqu'elle n'avait plus l'Esprit grâce auquel elle eût pu te reconnaître ? » (C. Chabaneau : *Sainte Marie-Madeleine dans la littérature provençale* ; Montpellier, 1885, pp. 46-48).

III. — Le fer de cheval perdu.

Cet *exemplum* paraît être spécifiquement cathare en raison de son appartenance à un contexte qui ne peut être que réincarnationniste.

« Un très mauvais homme, un meurtrier, était entré, après sa mort, dans le corps d'un bœuf que son maître traitait fort durement. Il se souvenait d'avoir été un homme. Il passa ensuite dans le corps d'un cheval appartenant à un seigneur riche ; et il fut moins malheureux. Un jour les ennemis de ce seigneur envahirent sa maison. Il monta sur le cheval et s'enfuit à travers des lieux rocheux et sauvages. Le cheval eut le pied coincé entre deux pierres et il ne put se dégager qu'en abandonnant son fer. Par la suite l'esprit entra dans le sein d'une femme enceinte et s'incarna dans l'enfant qu'elle portait. Devenu adulte, il eut l'*entendensa del Ben* (la connaissance de ce qui est Bien) et il devint croyant. Passant un jour avec son compagnon à l'endroit où, quand il était cheval, il avait perdu le fer, il s'en souvint et le dit à l'autre. Tous deux se mirent à chercher le fer et ils le retrouvèrent. » (*Registre de l'Inquisition de l'évêque Fournier*, II, page 36).

Variante : « Un Bon-homme se reposait et mangeait près d'une fontaine avec ses croyants : il leur dit qu'il se souvenait d'avoir été cheval et d'avoir bu à cette fontaine. Un jour que son maître l'avait éperonné fort, il enfonça son pied droit dans la boue. Il ne put le retirer qu'en y laissant le fer. « Voyons, dit-il, si nous pourrions retrouver ce fer ! » Tous les croyants se mirent à chercher et il ne tardèrent pas à le découvrir. » (*Reg. de l'Inquisition*, III, p. 138).

Variante : Une autre version sans intérêt. C'est le même récit,

mais simplifié : on ne nous dit pas que l'âme s'est d'abord incarnée dans un bœuf. D'autre part, le maître poursuit ici ses ennemis au lieu d'être poursuivi par eux. (II, p. 408).

* * *

Ce mythe est destiné évidemment à raffermir la croyance aux réincarnations. Il laisse entendre que les très mauvais hommes peuvent se réincarner dans des animaux. Il suggère aussi que pour cette raison, il ne faut pas tuer ou maltraiter les bêtes.

Il n'est question, dans ces trois versions, que de réincarnation dans des animaux supérieurs. Bien que le catharisme décadent ait admis, semble-t-il, assez facilement, que l'âme pouvait s'introduire dans le corps de n'importe quel animal, sauf peut-être dans *le serpent, le crapaud, la chouette*, tenus pour essentiellement sataniques, nous constatons que *le plus mauvais des hommes*, le meurtier, se réincarne ici dans un animal noble : le bœuf, le cheval.

C'est peut-être la croyance en l'incarnation *possible* des démons dans des chouettes, des serpents, des crapauds ou des chats, qui a parfois poussé les cathares peu instruits à accepter aussi — mais exceptionnellement — le passage des âmes *perdues pour Dieu* dans des animaux aussi vils et « mauvais ».

* * *

On n'a aucune peine à retrouver, aujourd'hui encore, en Languedoc, des vestiges de cette croyance en la *métempsychose animale* :

— A Cubières (Aude), en 1969, trois chasseurs découvrent un poulet perdu en pleine garrigue, loin de toute ferme. Les chasseurs vont tirer. L'un d'eux s'écrie : « Ne le tuez pas ? C'est mon oncle ! »

— Il n'est pas rare de rencontrer — même dans des milieux très catholiques — des dames de la meilleure société qui croient dur comme fer que telle *poule apprivoisée* — par exemple — est *l'âme* de leur grand-mère ou de leur tante décédée. Un chanoine de mes amis me racontait récemment qu'au château de X..., où il était reçu, deux sœurs entouraient de beaucoup de respect une poule qu'elles laissaient errer en liberté dans les chambres et dans les salons, où elle avait l'air de se reconnaître. « C'était la réincarnation, disaient-elles, d'une de leurs parentes ». Le chanoine me confia même qu'au moment de prendre congé, il s'était sérieusement demandé si, par égard pour ces dames, il ne devait pas *saluer aussi la poule*.

— J'ai connu dans mon enfance, au village de Saint-Denis (Montagne Noire, Aude), une paysanne qui s'était persuadée que l'âme de son mari, tué pendant la guerre de 1914-18, était passée

dans un *crapaud* qui hantait sa tombe au cimetière. Elle lui apportait de la nourriture...

— Jean Régné — (originaire de l'Aude) — raconte ceci dans *l'Almanach du Père Menfouti* (Annonay, Ardèche, p. 9) : « Ma grand-mère me parlait aussi, souvent, de cet animal pitoyable et repoussant... le crapaud. Il ne fallait pas lui jeter des pierres, disait-elle, parce qu'en lui pouvait résider, incarnée et prisonnière une *âme damnée ou pénitente* ».

— Jean Régné cite également une version réincarnationniste du célèbre conte de *Jean de l'Ours* : « la version de ma bisaïeule, dit-il, se rattachait à un thème pyrénéen : délivrance d'une âme enfermée dans un œuf, qui était dans un corbeau, lequel se trouvait dans un aigle planant sur les cimes des Pyrénées. Jean de l'Ours se faisait hisser sur le sommet par les grands oiseaux de proie en s'enveloppant d'une peau d'ours cousue autour de son corps, et il parvint à délivrer l'âme captive, *celle de sa mère*... Malgré les recommandations de cette dernière, il se fait écraser stupidement par une charrette en voulant à toute force faire relever de terre un homme, sans doute le Diable, couché au milieu de la route » (p. 9). (Cette version de *Jean de l'Ours*, peu connue — c'est pourquoi je la retranscris ici — ne manque pas d'intérêt. Mais, à vrai dire, c'est moins la réincarnation qu'elle met en scène que les aventures du *principe vital séparable*. Celui-ci est souvent caché par la destinée ou par le Diable dans un corps étranger, lui-même caché dans un autre (dissimulé dans un troisième, etc...) La « théorie » de la métempsychose et la notion de principe « séparable » se sont contaminées l'une l'autre.)

En Languedoc, les mythes réincarnationnistes sont antérieurs au catharisme ; et lui ont survécu. Mais il n'est pas douteux que les croyances cathares ont contribué, au XIII^e siècle, à les revigorer. C'est peut-être aux Bons-hommes que les méridionaux doivent de n'être pas trop cruels pour les animaux. Les mères disaient naguère aux enfants qui martyrisaient un chat ou un chien : « Laisse-le tranquille ! Tu ne sais pas en quelle bête *tu finiras* ».

On peut rattacher à la même origine la croyance assez répandue que les gens qui maltraitent les animaux *sont malades ou tombent malades*. (Ce qui souligne le rapport *occulte* existant entre les animaux et les *divers organes* de l'homme).

IV. — L'écureuil.

Je ne sais s'il faut ranger ce petit récit au nombre des *exempla*. Je le joins au précédent parce qu'il témoigne du même respect pour les animaux.

« Deux hérétiques passant dans une forêt voient un écureuil pris au piège et qui vivait encore. Ils libèrent l'animal. Mais ils ne veulent pas priver le chasseur de son gain : ils déposent donc près du piège l'équivalent en argent de ce que pouvait valoir l'écureuil. » (*Registre d'Inquisition...* II, p. 107).

Variante : l'animal pris au piège est un coq ou une poule (III, pp. 306-307).

Comme le rappelle M. Duvernoy, ce cas de conscience était prévu dans le *Rituel*, qui résoud d'ailleurs la difficulté tout autrement : « Si l'on trouve une bête prise au piège, on n'a pas à s'en inquiéter » (*Rituel occitan*). L'*exempla* de l'écureuil reflète une morale beaucoup plus pure et scrupuleuse, puisqu'elle ménage à la fois la vie de l'animal et les intérêts du chasseur.

René Nelli.

Recettes médicales à tonalité magique

Ce sont là quatre recettes écrites au recto et au verso d'une page arrachée à un cahier ou à un carnet. On peut dater l'écriture de la fin du siècle dernier. Cette feuille, en partie illisible, a été retrouvée, le 18 avril 1970, parmi de vieux papiers, dans le grenier d'une maison de Burlatz (Tarn). Je retranscris ici les formules en respectant l'orthographe, très incorrecte tant en occitan qu'en français.

DARTRES

Oun bas tu que toujoun caminos e que laurros toutos las coundouminos. Per la santos amour des Dieu yeou t'arestaray ou 9 cas al fioc yeu de metray.

Il faut le dire 9 fois, chaque fois « sortir » le mal et le jeter au feu; faire au nom du Père en commençant et à la fin.

Suie de la cheminée, vinaigre et lard.

Transcription en occitan correct :

Ont vas tu que totjorn caminas e que lauras totas las condaminas ? Per la santa amor de Dieu ieu t'arrestarai o 9 cas (?) al foc ieu te metrai.

(Où vas-tu, toi qui toujours chemines et qui laboures toutes les condamines (champs de très bonnes terres)? Par la sainte amour de Dieu je t'arrêterai ou neuf fois dans le feu je te mettrai.) (Je comprends mal « 9 cas », que je ne suis pas sûr de bien lire. On attendrait : 9 cops.

La tonalité magique tient ici à la présence du nombre 9 et aussi au geste par lequel le sorcier « sort » le mal, comme une chose matérielle et le jette dans le feu. Mais la prière est ici religieuse (catholique), comme il arrive souvent dans la magie populaire. On fait le signe de la croix avant et après l'opération.

L'acte magique est complété par une médication objective (suie de cheminée, vinaigre et lard).

ERESIPELE

Faire le tour de la tête avec une pièce de 5 francs, trois fois et faire le signe de la croix chaque fois et dire 5 PATER et 5 AVE à l'intention des 5 plaies de Jésus-Christ.

L'action magique tire son efficacité de l'emploi des nombres

3 et 5 et aussi du mouvement circulaire autour de la tête. (Je ne crois pas que le métal, l'« argent » de la pièce joue ici un rôle). Le véritable guérisseur est Jésus-Christ, que l'on prie en mettant l'accent — selon un procédé assez répandu dans le Folklore — sur un détail significatif de sa vie ou de ses souffrances : ici, les cinq plaies renforçant la vertu propre du chiffre 5.

POUR LE FEU

Xamai lou fioc n'a pas fresc ni mai lou pas n'a pas talen ni mai l'aygo n'a pas set. Le dire 9 fois.

Jamai lo foc n'a pas fresc ni mai lo pan n'a pas talent, ni mai l'aiga n'a pas set. (Jamais le feu n'a froid, ni le pain n'a faim, ni l'eau n'a soif).

Cette formule assez curieuse, qui « insensibilise » les éléments, est assez connue dans le Folklore. On dit en Roussillon :

Lo foc no te fred (le feu qui chauffe n'a pas à être chauffé : il n'a pas froid) — *L'aigua no te set* (l'eau qui étanche la soif, ne connaît pas la soif) — *Lo pa no te talent* (le pain qui apaise la faim, ne souffre par de la faim) — Cf. : Hélène Avril-Fabre : *Guérisons magiques populaires en Roussillon*, Folklore, n° 2, Été 1970.

Notez ici encore l'importance du nombre 9.

POUR LA MÉNINGITE

*20 centimes de poivre,
20 cent. girofle en poudre,
30 ou 20 cent. d'eau-de-vie.*

En faire un cataplasme et le faire brûler un peu (?). Le mettre entre deux linges et le mettre 4 (? ce chiffre est peu lisible) heures sur le front. Et le jeter sans regarder « ou lon le jète » (sic).

Il s'agit ici d'un remède externe (certainement peu efficace en lui-même). Sa valeur magique réside dans le fait qu'on le jette sans regarder où il tombe.

On remarquera que les doses sont notées ici en prix d'achat.

René Nelli.

BIBLIOGRAPHIE

ANGELOV (D.) : *Le bogomilisme en Bulgarie* — série Science et Art - 28 II 1969. Sofia. (562 p., 17 ph. noir et blanc. Bibliogr. : cyrillique : 534 à 540, caract. latins 540-544) (en bulgare).

TABLE DES MATIERES

CHAP. I : *Le bogomilisme dans la littérature scientifique* (1. 37).

CHAP. II : *Les sources du bogomilisme* :

- sources protobogomiles (p. 37).
- sources de caractère bogomile (p. 62).

CHAP. III : *La naissance du bogomilisme* :

- développement du féodalisme en Bulgarie et contradictions sociales de la société bulgare aux IX^e X^e siècles.
- idéologie ecclesiasto-féodale et lutte sociale en Bulgarie au X^e s. (p. 86).
- croyances païennes aux IX^e et X^e et leur rôle dans la naissance de l'hérésie bulgare (p. 105).
- extension des hérésies en Bulgarie avant l'apparition du bogomilisme (p. 118).

CHAP. IV : *Apparition du bogomilisme en Bulgarie.*
Le pape Bogomil.

CHAP. V : *Le bogomilisme, doctrine et conceptions.*

- Conception du monde dualistico-agnostique des bogomiles (p. 166).
- Reflet des conceptions cosmogoniques et eschatologiques dans la création populaire (p. 206).
- Attitudes face au nouveau et à l'ancien Testament (p. 206).
- Critique de l'Eglise et de ses rites (p. 227).
- Conceptions sociales et ethniques des bogomiles (p. 269).

CHAP. VI : *Organisation des bogomiles.*

- Les « parfaits » et les disciples ordinaires (p. 311).
- Les communautés religieuses bogomiles (p. 328).

CHAP. VII : *Histoire du bogomilisme.*

- Le bogomilisme en Bulgarie (969-1018) (p. 343).
- Le bogomilisme sur les terres bulgares sous le joug byzantin (1018-1185) (p. 356).
- Le bogomilisme en Asie mineure byzantine (p. 382).
- Le bogomilisme à Byzance au XII^e siècle (p. 391).
- Influence du bogomilisme en Serbie, Bosnie, Italie, France et Russie (p. 420).
- Le bogomilisme dans le second royaume bulgare jusqu'au milieu du XIII^e siècle (p. 438).
- Le catharisme en Europe occidentale pendant la première moitié du XIII^e siècle et ses liens avec le bogomilisme (p. 461).
- Le bogomilisme en Bulgarie dans la seconde moitié du XIII^e siècle ; soulèvement d'Ivaïlo (p. 470).
- Le bogomilisme au XIV^e s. et son déclin (p. 476).

CONCLUSION : p. 532.

BIBLIOGRAPHIE : p. 531 — ABRÉVIATIONS — INDEX ANALYTIQUE.

* * *

Résumé de la Conclusion :

Dans cet ouvrage, l'auteur insiste sur le caractère dualiste et le rôle social (avec ses contradictions) du bogomilisme. Il en étudie l'évolution idéologique parallèlement à l'évolution historique.

Au X^e siècle, répandu essentiellement dans les campagnes, les villages, il est une opposition à la puissance féodale et met en relief l'aspect de la philosophie religieuse, de l'ascétisme face à la vie dissolue, aux intérêts matériels des seigneurs et des dignitaires ecclésiastiques, tenants du pouvoir.

Au XI^e et au XII^e s., sous le joug de Byzance, avec le développement des villes l'aspect « citadin » du bogomilisme s'accroît. La révolte interne se transforme en opposition « nationale » de tout le peuple bulgare à la puissance byzantine.

Au XIII^e et au XIV^e s., sous le joug turc, la force révolutionnaire du bogomilisme perdit du terrain au profit des tendances mystico-religieuses et de l'ascétisme.

L'auteur appuie sur l'ambivalence de cette idéologie, ascétisme et force révolutionnaire, et explique par là son échec au niveau de la lutte sociale.

A. Angelov souligne encore le grand rôle joué par les bogomiles en Europe occidentale dans la formation de l'idéologie philosophico-religieuse et la lutte sociale aux XIII^e et XIV^e siècles dans l'Eglise catholique.

M. Ribeyrol.

Aperçu des travaux de la Section d'Ethnologie de l'Institut d'Etudes Méridionales de l'Université de Toulouse

Les lecteurs de FOLKLORE ont déjà pu lire les études suivantes : Daniel FABRE : *Recherches sur Jean de l'Ours*. N° 131-132 et 134. Jean-Pierre PINIES : « *Essai sur la magie populaire dans les Pays d'Aude* », N° 136 et 137.

Signalons maintenant :

Histoires et Légendes du Languedoc... Textes recueillis et présentés par Daniel FABRE et Jacques LACROIX. Paris. Tchou. 1970, 286 p., 66 ill..

Cette anthologie, en rupture avec la conception de départ de la collection, ne présente que des textes strictement populaires qu'elle emprunte à des ouvrages épuisés ou difficilement accessibles.

Dans une préface ferme, les auteurs définissent leur projet et présentent l'état de la tradition orale languedocienne à partir de leur expérience d'enquêteurs.

Nous regretterons que des impératifs d'édition n'aient pas permis la réalisation d'un recueil entièrement bilingue. Seuls le premier texte : « La Nueit dels Quatre Temps » et les formules internes et finales de chaque conte sont en occitan.

Pour une utilisation scientifique commode de ce recueil, nous donnons la liste des types de la Classification Internationale correspondant aux titres des contes (communiqué par les auteurs) :

Les titres suivis de la mention : n.D. ou n.D-T, ne sont pas analysés dans l'édition 1957-1964 du catalogue du conte populaire française, première partie : Contes merveilleux du T 300 au T 750.

T 301 B. Jean de l'Ours. n.D.

T 303. Le roi des poissons.

T 313. La montagne verte.

T 314 A. Le tueur de géants (Jean le Sot). n.D.

T 332 + T 331. Le filleul de la mort.

T 401. Le conte de La Fleur. n.D-T.

T 425. Le laboureur.

T 480. La bonne Annette et la méchante Catinou. n.D-T.

T 461 + T 513. La pompette chaudette et la sommette grasse.

T 471. Les fouacettes de cendre.

T 500. Comment Pierrou trompa le Diable.

- T 506 A. Jean de Calais.
 T 551. Les trois oranges.
 T 554. Mouches, cabots et fourmis. n.D-T.
 T 555. Le petit mas.
 T 562. La chandelle rouge.
 T 563. Matau.
 T 566. Les trois déserteurs.
 T 570. Le fils bossu.
 T 571 B. Le micmac. n.D-T.
 T 653. Le rusé voleur.
 T 675. Pito.
 T 706. Le conte de Marie-Rose.
 T 707. L'eau qui danse, la pomme qui chante et l'oiseau de toutes les vérités. n.D-T.
 T 780. La fleur de Laurier.
 T 939 A. Histoire admirable et prodigieuse d'un père et d'une mère qui ont assassiné leur propre fils sans le reconnaître.
 T 1477. La nuit des quatre temps.
 T 1655. La lentille.
 T 1696. Jean le Sot.
 T 2031. Le pèlerinage de la pauvre petite fourmi.
 T 1559. (Catalogue Français : Delarue) Jordi.

* * *

VIA DOMITIA : Annales publiées trimestriellement par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Toulouse, 1970.

A noter :

Jacques LACROIX : *Eléments de l'épistémé populaire, un « cahier de secrets » languedocien*. 52 p., 3 ill..

Cette étude comprend l'édition intégrale dans une traduction française du cahier personne de pratique thérapeutique d'un guérisseur audois, ainsi qu'une analyse de son activité et de sa fonction dans la société traditionnelle.

Daniel FABRE : *L'ours ravisseur dans les Mirabilia et les Histoires Naturelles*.

Jean de l'Ours, Jean le Fort dans l'imagerie populaire, 22 p., 3 ill..

Ces deux notes complètent l'étude précédente de l'auteur et montrent le traitement du thème et ses représentations dans la littérature pseudo-scientifique de la Renaissance et dans l'imagerie populaire du 19^e siècle.

Jacques LACROIX : *Le discours carnavalesque à propos du « Jutjoment de Bolego »*, 50 p., 2 ill.

Il s'agit ici de la première édition scientifique parue en France d'un jugement de mannequin de Carnaval transcrit, traduit et commenté. Ce texte est précédé d'un essai d'interprétation du phénomène carnavalesque qui s'appuie sur les travaux fondamentaux du savant russe Mihail BAKHTINE dont on vient de traduire une partie de l'œuvre.

(M. BAKHTINE : *La poésie de Dostoïevski* Paris, Seuil, 1970. — *L'œuvre de François Rabelais...* Paris, Gallimard, 1970).

Daniel FABRE - Jaume LACROIX : *Una contairina populara audenca*. Obradors, Centre d'Estudis Occitans de la Facultat de las Letras e Sciencias Umanas de Montpellier. 1970, 105 p.

L'ouvrage comprend l'édition intégrale de 10 contes enregistrés en 1968-1969 à Nébias (Aude). Nous y trouvons en particulier la première version occitane et française du conte-type 931 (Œdipe).

- Une importante étude de 40 pages présente :
- les problèmes généraux de la science du conte populaire,
 - le milieu techno-économique,
 - la conteuse et son art verbal.

Notre attention a été retenue par la grande richesse des connaissances manifestées dans la préface et les commentaires aux contes, ainsi que par la nouveauté de maints points de vue sur la littérature orale, son style et sa fonction.

Nous signalerons enfin qu'il s'agit ici d'une « première » scientifique, c'est la première monographie de conteuse éditée en France, et d'une « première » culturelle, la langue occitane s'affirme comme langue scientifique.

« LA PELALHA », *Conte occitan*, enregistré par Daniel FABRE et Jacques LACROIX. Centre d'Etudes Occitanes, Faculté des Lettres, Montpellier, 1970. Disque 45 t. longue durée 10 mn 20 s.), série : « Spiritual ».

Pour la première fois en France, on pourra écouter un conte de la bouche d'une authentique conteuse populaire.

Le disque est accompagné d'une brochure de 10 p. comprenant la transcription, la traduction et le commentaire du conte.

Signalons, enfin, le très beau dessin original de Jean CAMBEROQUE pour la pochette.

J.-P. Piniès.

QUESTIONNAIRE

I. — En vue de la constitution d'une bibliographie exhaustive du conte populaire occitan (cf. notre Thèse. D. FABRE-J. LACROIX : *Le conte populaire dans la Haute Vallée de l'Aude*, Toulouse, 1970, 3 vol., Institut d'Etudes Méridionales, Faculté des Lettres) nous demandons aux lecteurs de FOLKLORE de nous signaler toute référence concernant :

- a) Les recueils manuscrits de contes populaires ;
- b) Les textes édités dans les journaux ou périodiques difficiles d'accès ;
- c) Les recueils rares.

Il s'agit d'en inventorier le contenu selon le système de la Classification Internationale.

II. — A la suite de notre étude (J. LACROIX : *Le discours carnavalesque à propos du « Jutjoment de Bolego »*, in VIA DOMITIA, Toulouse, Faculté des Lettres, 1970) nous réunissons en vue d'un travail collectif sur le Carnaval les documents suivants :

- a) Les textes manuscrits ou imprimés de Jugements de Carnaval ou de Carementrant anciens ou contemporains ;
- b) Les pièces de théâtre occitan mettant en scène Carnaval ou jouées en temps de Carnaval ;
- c) Les chansons et les monologues satiriques composés pour Carnaval.

III. — Une étude va paraître prochainement dans FOLKLORE : D. FABRE - J. LACROIX : *Almanachs et culture populaire, « l'Almanac Patouès de l'Ariéjo »*, nous souhaiterions la collaboration des lecteurs sur les points suivants :

- a) Quels étaient les Almanachs connus dans votre région ? (aire languedocienne) ;
- b) Qui vendait l'Almanach ? Comment ? Où et quand ? Qui l'achetait ?
- c) Conservait-on l'Almanach ? A quoi servait-il ?
- d) Avez-vous des souvenirs personnels, des anecdotes sur : les vendeurs, le rôle, l'utilisation de l'Almanach ? etc...

- e) Lisait-on les contes de l'Almanach à la veillée, les apprenait-on, ou les lisait-on individuellement ?
- f) Nous demandons aux lecteurs qui posséderaient des exemplaires ou des collections d'Almanach de se mettre en rapport avec nous.

IV. — Dans le cadre d'une enquête sur : « *Récit épique et faits historiques* » nous recherchons :

- a) Tous documents écrits ou oraux, anciens ou contemporains sur les bandits, brigands, voleurs, ou tous hors-la-loi, languedociens.
- b) Connaît-on encore des récits à ce sujet, en Français ou en occitan ?

QUESTIONNAIRE PROPOSÉ PAR :

La Section d'Ethnologie de l'Institut d'Etudes Méridionales de l'Université de Toulouse.

Adresser toute correspondance à :

D. FABRE - J. LACROIX

22, rue de Belfort — 11 - CARCASSONNE

QUESTIONNAIRE

Le Châtaignier et la Châtaigne

(Economie, géographie, ethnographie)

Le présent questionnaire a pour objet de réunir les éléments d'une étude aussi complète que possible sur la culture du châtaignier, son économie, son histoire, son rôle dans la vie quotidienne de jadis et d'aujourd'hui.

Il peut être réexpédié à :

Maurice ROBERT, 23, rue Toulouse-Lautrec, 87-LIMOGES.

Note : Une réponse, même très partielle, mais précise, sera fort utile. Merci.

* * *

I. — *Le châtaignier et les châtaignes aux XVIII^e et XIX^e siècles* (importance, économie, alimentation...); d'après des documents manuscrits : arpentements, fonds de notaires, papiers de famille, etc..., ou d'après ouvrages locaux (donner les références précises).

On notera, en particulier, l'évolution :

- des surfaces plantées ;
- des surfaces de prédilection ;
- de l'utilisation dans l'économie locale ou familiale.

II. — *Le châtaignier de 1870 à nos jours* :

- principales utilisations et raisons économiques ou techniques (indiquer ici, en donnant une description succincte, les principaux objets fabriqués) ;
- les principales espèces ;
- évolution et causes ;
- économie actuelle et avenir.

III. — *La châtaigne de 1870 à nos jours* :

- 1) la récolte : quand, comment, par qui, quantités, coutumes.
- 1) la conservation : divers modes et techniques traditionnelles.
- 3) le séchoir à châtaignes :
 - son nom local ;
 - sa situation par rapport à la maison ;

- son plan (croquis, photos) avec coupe ;
- son utilisation (opérations diverses de séchage), jusqu'à qu'elle date ?
- cas du séchoir commun à un hameau ou à plusieurs maisons ;
- coutumes et croyances.

4) la consommation :

- mode de préparation des châtaignes (sèches, bouillies, blanchies...);
- nom local des instruments servant à la préparation ;
- description de ces instruments et détails de la préparation ;
- spécialités locales aux châtaignes (recettes si possible);
- importance dans l'alimentation traditionnelle.

IV. — *Littérature et Folklore :*

- poème, chants, romans... consacrés au châtaignier ou à la châtaigne ;
- contes, légendes s'y rapportant ;
- dictons ou expressions locaux ;
- coutumes et croyances ;
- châtaigniers célèbres ou remarquables.

V. — *Illustration :*

- tableaux, croquis ;
- cartes postales ;
- photographies anciennes, illustrations d'articles ;
- photographies récentes : il est souhaitable d'accompagner la réponse de photos (séchoirs intérieur et extérieur, objets, instruments...);
- croquis : ils sont fort utiles et évitent un texte long (dimensions nécessaires).

VI. — *Bibliographies :*

On notera les ouvrages, manuscrits, documents, dont on a connaissance, avec précision (titre, auteur, date, pages, cote...).

VII. — *Nom, prénom et adresse.*

Région ou commune enquêtée (indispensable).

N.B. — Ce questionnaire, bien qu'assez long, n'est qu'un plan ; il a un caractère indicatif et suggestif ; on peut s'intéresser à des aspects du problème qui ne font pas expressément l'objet d'une rubrique.



